

DVC 556A+559B (M292). *Editio minor* É. Lhôte, JM Carbon, B. Helly, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada)-Lyon le 14/2/2025.

Datation : ca 350-325. Inscriptions sensiblement plus récentes que 558B, qu'on a daté de *ca* 375-350. Le graveur, thessalien, connaît les nouvelles normes orthographiques athénienes, et note certains *e* et *o* longs, lesquels sont tous fermés dans son dialecte, par *H* et *Ω*. Cependant, dans ce sous-dialecte thessalien, la diphongue */ei/* n'est pas encore réduite à *e* long fermé, d'où des hésitations dans les graphies : γενηθείē, où η note la quantité mais non la fermeture, tandis que ē note la fermeture, mais non la quantité. Même phénomène dans ἀρρωστήσαεν et ἀρρωστέματος. Noter *sigma* prélunaire dans ἀρρωστήσαεν.

Bibliographie : J. Méndez Dosuna, *ZPE* 197 (2016) p. 119-139 n° 556A ; *idem* in G. K. Giannakis *et alii*, *Studies in Ancient Greek Dialects : From Central Greece to the Black Sea*, 2018, p. 274 (sur le dialecte) et p. 391-404 (avec bibliographie, sur les formes comme ἀρρωστήσαεν).

(556A)

θεός · τύχα ἀγαθά · ἐρωτᾶι Ἀ-
γιλαΐδας καὶ οἱ συγγενέες
πὲρ τοῦ ἀρρωστέματος τ-
ῶν ὁφθαλμῶν τῶν οἱ π-
ατέρες ἀρρωστήσαεν
αἱ ἔστι κίννι κε θεῶν
δράντες τοῖς λοιποῖς
στάμα γενηθείē
καὶ ὑγίεια

(559B)

Ἀγι(λαΐδας)

ligne 3 τοῦ Lhôte (génitif thessalien) : τοῦ DVC *false*

Dieu. Bonne fortune. Agilaïdas et sa famille demandent, au sujet de la maladie des yeux dont leurs ancêtres ont souffert, s'il y a un dieu à qui ils pourraient sacrifier pour que la postérité (de ces ancêtres) fasse cesser cette maladie et reste en bonne santé.

Les consultants sont des Thessaliens de Pélasgiote (région de Larissa) selon Méndez 2016. Sous cette forme exacte, le nom Ἀγιλαΐδας est un hapax, mais on le rapproche facilement de Ἀγελαΐδας à Argos (*ca* 480-460). Les formes en Ἀγι- de cette famille onomastique sont maintenant bien représentées :

– Ἀγιλάϊος Δωδωναῖος. Il s'agit d'un témoin dans un acte d'affranchissement de Dodone daté de *ca* 330 av., Cabanes 1976 p. 581 n° 55 ligne 6.

– Ἀγιλάϊος *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité* IV (2004) p. 124. Lecture garantie par une autopsie Lhôte 2000. Il s'agit d'un soldat épirote entre 219 et 167 av.

– Ἀγιλαΐδας 556A+559B. Il s'agit d'un Thessalien consultant à Dodone *ca* 350-325.

Certes les composés onomastiques en Ἀγι- sont beaucoup plus rares que ceux en Ἀγε-, et Ἀγέλαος est représenté 11 fois dans *LGPN* en Thessalie. Noter cependant Ἀγίδαμος père et fils en Messénie au Ier s. ap., *LGPN*. Pour l'explication de Ἀγι-λάϊος voir *LGPN-Ling s.v.*

Sur la forme ἀρρωστήσαεν = att. ἀρρώστησαν, voir en dernier lieu Méndez 2018, spécialement la conclusion p. 403, qui développe une nouvelle théorie sur ces formes

thessaliennes, bien connues par ailleurs : elles seraient dues à l'analogie de *thess.* εῖεν < *e:s-ent = att. ἡσαν.

Les éditeurs rapprochent à juste titre l'expression ἔστι κίννι de l'attique ἔστιν ὅτῳ. Sur la contraction de δρᾶντες < δρᾶοντες, de δρᾶω, voir Lejeune, *Phonétique* p. 264 : il s'agit de la contraction attendue hors de l'ionien-attique. ἐγενήθην pour ἐγενόμην a des parallèles dans la littérature dorienne et ionienne, et même en attique récent : chez Polybe etc. ἐγενήθην = ἐγενόμην. D'autre part, à Crannon de Pélasgiotide ca 150 av., ἐγενείθει = ἐγένετο, *BCH* 59 p. 37 ligne 31 et *SEG* 27, 226, ligne 12.

Tsantsanoglou remarque que le mot τὸ στάμα « l'arrêt » n'était jusqu'à présent attesté qu'à partir de l'époque byzantine, par exemple chez Constantin VII Porphyrogénète, empereur du Xe s., *De Caerimoniis Aulae Byzantinae* 2, 118. Cf. aussi grec moderne σταματῶ « arrêter », σταμάτημα/σταμάτισμα « arrêt ». Dans les croyances populaires, Σταμάτιος/Σταμάτης est l'archange qui arrête les hémorragies. Tzitzilis (*in DVC*) ajoute que, dans le parler des Valaques, στάμα signifie « arrêt, guérison ». La survie souterraine de ce mot, du thessalien du IVe s. av. à la langue populaire du XXIe s. est un phénomène remarquable. Ajoutons simplement que τὸ στάμα, sur la racine de ἴστημι, présente un parallélisme morphologique et sémantique parfaitement satisfaisant avec τὸ θέμα, sur la racine de τίθημι.

Les aïeux d'Agilaïdas ont souffert d'une maladie des yeux, supposée héréditaire. La question porte donc sur leurs descendants, dont Agilaïdas se fait le porte-parole. οἱ λοιποί signifie donc ici « les descendants, la postérité », sens qui semble attesté chez Pindare, *Isthm.* 3, 39.